**Les villes du monde arabe**

L'ensemble du monde arabe, ici délimité par le groupe des 21 pays composant la Ligue Arabe, auquel il faut adjoindre la Palestine occupée, d'autant plus qu'elle est nettement urbanisée, s'étend de la Mauritanie au Golfe et totalise de 210 à 220 millions d'habitants dont 105 à 110 sont urbains (chiffres estimés de 1987). Un habitant sur deux de ce monde arabe habite donc aujourd'hui en ville, mais les écarts des taux d'urbanisation sont notables d'un pays à l'autre (Tableau 1). Du Soudan encore très rural la Ville-Etat de Koweit, l'on rencontre une grande va-riété de situations.

Quoi qu'il en soit, l'urbanisation progresse à grande vi-tesse au Maghreb et au Moyen-Orient, numériquement, physiquement, sociologiquement et culturellement. Tous les niveaux des armatures urbaines — des petites villes issues du monde rural aux grandes métropoles — sont affectés par un mouvement d'expansion. On a pu par-ler d"'explosion urbaine"

tellement le phénomène est brutal, rapide, même lorsqu'il affecte des cités ancienne ment implantées dont l'histoire est vieille de nombreux siècles.

Il n'existe pas aujourd'hui un seul type de ville arabe mais des familles régionales qu'il serait trop long d'ana-lyser ici dans le cadre d'un simple article. Nous nous limiterons, après avoir examiné les traits communs à ces agglomérations urbaines, à la présentation de quelques exemples de grandes villes au Maghreb, puis nous revien-drons à une vision d'ensemble à propos des problèmes d'aménagement.

|  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| Pays | Popul. du | Taux | Villes-Capitales | | Autres villes |
| d'ouest | pays en | d'urb. | avec leur | | millionnaires |
| en est | millions | en % | population | | (avec population) |
|  | d'habit. |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |
| Mauritanie | 1,9 | 38 | Nouakchott | 350.000 | Casablanca : 2,8 M |
| Maroc | 23,3 | 47 | Rabat (+ Salé) | 1.000.000 |
| Algérie | 23,1 | 44 | Alger | 2.100.000 |  |
| Tunisie | 7,6 | 54 | Tunis | 1.600.000 |  |
| Libye | 4,1 | 67 | Tripoli | 1.000.000 | Alexandrie : 3,1 M |
| Egypte | 50,1 | 48 | Le Caire | 10.500.000 |
| Soudan | 23,1 | 21 | Khartoum | 2.500.000 |  |
| Djibouti | 0,4 | 75 | Djibouti | 250.000 |  |
| Somalie | 8 | 33 | Mogadiscio | 600.000 |  |
| Jordanie | 3,8 | 66 | Amman | 1.100.000 |  |
| Syrie | 11,2 | 51 | Damas | 1.700.000 | Alep : 1,3 M |
| Liban | 3,3 | ? | Beyrouth | 1.500.000 | (avec Jounieh) |
| Irak | 17,1 | 72 | Bagdad | 4.500.000 | Basrah : 1 M |
| Koweit | 1,9 | 95 | Koweit | 1.500.000 | Mossoul : 1 M |
|  |
| Bahrein | 0,5 | 79 | Manama | 200.000 |  |
| Qatar | 0,4 | 88 | Doha | 190.000 |  |
| E.A.U. | 1,5 | 78 | Abou Dabi | 300.000 | Djeddah : 1,3 M |
| Arabie Saoudite | 12,6 | 75 | Riyadh | 1.400.000 |
| Oman | 1,3 | 50 | Mascate (agglo) | 250.000 |  |
| Yémen Nord | 8,5 | 23 | Sanaa | 450.000 |  |
| Yémen Sud |  | 42 | Aden | 350.000 |  |
| (R.D.P.) | 2,3 |  |
| Villes palesti- |  |  |  |  |  |
| niennes occupées | 2 | 100 |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |

**I. QUELQUES CARACTERISTIQUES D'ENSEMBLE**

Le premier trait commun à ces villes est évidemment *leur appartenance au monde de l'Islam.* Ceci se traduitdans les noyaux historiques de ces cités par une organisa-tion spatiale particulière qu'on lit encore dans les tissus urbains intra-muros : structure radio-concentrique, rôle central de la Grande Mosquée, spécialisation des souks

— rues spécialisées dans le commerce et l'artisanat — à proximité du pôle religieux, forte personnalité des quar-tiers résidentiels et de leur équipement de base : ruelles commerçantes, bains publics, caravansérails, transitions progressives des espaces publics aux demeures privées, aveugles sur la rue et organisées intérieurement autour d'un patio, par le biais d'impasses regroupant des cel-lules familiales élargies

L'appartenance islamique se fait aussi sentir par la mul-tiplication des mosquées bien au-delà de la ville intra-muros, ponctuant les faubourgs, les quartiers neufs par-fois édifiés sous l'égide des occupants européens voici quelques décennies, les nouvelles extensions réalisées de-puis les indépendances nationales et enfin les banlieues distendues contemporaines.

Dernière caractéristique islamique : le rythme de la ville et les traits particuliers des foules urbaines sont direc-tement influencés par les principes socio-religieux, ap pliqués avec des rigueurs différentes selon les pays du monde musulman.

Deuxième trait commun à la plupart de ces villes : *elles* et l'on y retrouve —

tout spécialement dans les plus grandes cités — une juxtaposition de vieux quartiers indigènes et de quar-tiers plus récents à l'occidentale. Les premiers, plus ou moins traditionnels dans leur conception, sont des es-paces centraux, voire des faubourgs, denses, parfois net-tement séparés, parfois totalement soudés, parfois in-terpénétrés avec les implantations occidentales. Celles-ci se sont développées dans une "ville neuve" avec voi-ries rectilignes, plans en damiers, immeubles à étages, aération des îlots, adaptation au trafic automobile, villas résidentielles largement ouvertes sur la rue. La période coloniale s'est manifestée par une rupture urbanistique et elle a introduit une forte dualité dans l'organisme urbain

Troisième caractère d'ensemble : localisées dans la zone aride ou semi-aride, les cités arabes ont toujours eu à résoudre un délicat problème d'alimentation en eau. Aux époques médiévales, adductions, fontaines, irrigations, systèmes d'égouts constituèrent de prestigieux aménagements ayant un rôle structurant dans le tissu urbain, réalisations remarquables dont on admire encore aujourd'hui la conception et la perfection. De nos jours, du fait de l'extension des besoins, le problème de l'eau se pose partout avec acuité, sauf peut-être dans les riches Etats pétroliers, et il fait planer une sérieuse menace sur certaines grandes villes, du fait de l'insuffisance des ressources et de la croissante augmentation des besoins. Quatrième caractéristique : situées dans des zones de conflits internes ou externes, ces villes sont marquées par l' importance spatiale des installations militaires : camps, casernes, terrains de manoeuvres, aérodromes, dépôts. Ces zones occupent de grandes superficies, parfois en des lieux centraux, gelant des pans entiers de la ville et posant aujourd'hui de gros problèmes pour l'extension ordonnée des tissus urbains. De Rabat au Caire, de Beyrouth à Amman ou Baghdad, on retrouve partout, même dans des Etats à régime politique civil, cet impact massif des quartiers militaires ou militarisés.

Il est d'autres caractéristiques communes mais qui ne sont pas spécifiques du Monde Arabe. Elles relèvent, en effet, des traits habituels et généraux des villes du tiers monde.

Nous relevons ainsi, un peu pêle-mêle : la forte extension périphérique des espaces bâtis, de dramatiques in-suffisances dans le domaine du logement, le développe-ment d'un habitat spontané pas forcément précaire — et aussi celui de nombreuses activités du secteur infor-mel, la disparition progressive d'espaces ruraux et sur-tout — fait plus grave — de ceintures maraîchères à la périphérie des agglomérations urbaines, Alger et Le Caire offrant dans ce domaine des exemples de grignotage vi-goureux de l'espace agricole. Nous pouvons également ajouter la rudesse des conditions de transport pour une grande partie des citadins, du fait de la capacité insuffi-sante des transports en commun et enfin l'importance des contingents de population jeune, composés en particulier d'adolescents, souvent déçus car désoeuvrés, et qui, plus que les très jeunes, occupent une place à part dans les sociétés urbaines et dans la fréquentation des rues.

Ceci étant, les villes du monde arabe ne présentent pas les conditions catastrophiques de vie quotidienne, d'ha-bitat, d'hygiène et de santé d'autres nations plus défa-vorisées. On pense à Calcutta, aux entassements de Dja-karta, aux favelas brésiliennes. De remarquables efforts d'amélioration de quarties urbains entiers ont été entre-pris et leurs effets sont constatables : éradication des bi-donvilles, grands ensembles de logements sociaux, pro-grammes d'auto-construction, développement récent de

systèmes de transports lourds.

De plus, il faut mettre à part l'Arabie Saoudite et les émirats du Golfe qui bénéficient de conditions de richesse particulières et qui, de ce fait, n'entrent pas dans la catégorie des pays en voie de développement. On ne retrouve dan s les villes de ces pays aisés, fortement assistées par un Etat-Providence, aucune des caractéristiques citées précédemment et leurs qualités urbanistiques n'ont rien à envier aux villes nord-américaines qu'elles imitent largement, les dépassant quant à la qualité de la vie puisque la délinquance y est encore inconnue.

En dehors de ces cités fortunées, il est bien d'autres cas de villes équilibrées, très éloignées des conditions extrêmes de nombreuses agglomérations du tiers monde. Amman, les villes syriennes, les villes libanaises, en dehors des périodes de guerre, peuvent en fournir des exemples.

**. L'étirement des tissus urbains : des conséquences multiples**

Les trois métropoles ont peu opéré de rénovations de leurs tissus centraux et ont très faiblement densifié, par occupation de parcelles libres, ces mêmes tissus. Elles ont surtout développé des quartiers périphériques, ce qui a distendu leur espace urbain. Ces quartiers externes ont accueilli les classes aisées dans des districts résidentiels de villas, en même temps que l'habitat dit "économique" soit en lotissements officiels, soit par construction spon-tanée. Les grands bidonvilles ont certes disparu : à Ca-sablanca, ils ont été considérablement réduits mais ils se sont reconstitués sous forme de petits noyaux externes; à Alger, les bidonvillois ont été renvoyés vers leurs lieux d'origine (1983) mais les communes périphériques ont continué à accueillir des immigrants; à Tunis, la "dur-cification" des bidonvilles a été largement développée mais les nouveaux Tunisois ont continué à se fixer dans l'auréole urbaine externe.

Si l'on ajoute à cela l'implantation des activités indus-trielles et des grands équipements tertiaires (lycées, fa-cultés, hôpitaux, cités administratives, complexes spor-tifs,... ) sur les espaces périphériques, on comprend pour-quoi les tissus urbains se sont ainsi étirés.

Cette extension périphérique des trois métropoles pose de multiples problèmes : gaspillage d'espace, coût des réseaux de VRD (voirie et réseaux divers), gestion diffi-cile, longueur des temps de déplacement

* 1. *Casablanca* s'allonge ainsi le long de l'Atlantique sur

1. kilmètres depuis Anfa au sud-ouest jusqu'à Moham-media, ville aujourd'hui digérée par la croissance casa-blancaise, au nord-est. Au total, 8 500 hectares sont ur-banisés. Cependant, avec des tissus urbains très denses, la primauté des constructions de type économique sur de petites parcelles [63 % des réalisations sont de cette catégorie en 1987 contre 20 % seulement en 1980, le reste revenant aux immeubles (33 %) et aux villas (4 %)], Casablanca, la plus peuplée des trois métropoles, est la plus économe en espace bâti.
2. *Alger,* confrontée à de difficiles contraintes naturellesliées à son site splendide mais montueux, a débordé le Sahel pour gagner la Mitidja dont elle a grignoté une part des excellentes terres agricoles. En 1984, son exten-sion est estimée à 11 000 hectares et se déroule le long d'un arc de cercle depuis Zeralda à l'ouest jusqu'à Aïn Taya (littoral est) et Rouiba-Reghaïa (zone industrielle intérieure) sur la route de Constantine.
3. *Tunis* s'est étirée en forme d'étoile depuis le noyauancien de la médina et de ses faubourgs, auxquels la "ville basse" européenne s'était accolée en un noyau

compact conditionné par l'étroitesse du pédoncule entre le lac de Tunis et Sebkha Sejoumi (6). Elle a gagné vers le nord, où se sont fixées classes aisées et moyennes, vers le nord-ouest (quartier Ettadhamen pour classes modestes), vers le littoral du nord-est (populations riches) et vers le sud (autour de Ben Arous, district industriel et ouvrier). L'espace urbanisé est passé à Tunis de 9 500 ha en 1975 à 16 000 ha en 1985

Dans les trois grandes villes, les anciens quartiers histo-riques apparaissent noyés dans l'immense masse urbaine. Ils sont dans un état architectural médiocre, malgré leur excellente localisation centrale. Des projets concernant leur restructuration et leur réinsertion dans l'espace ur-bain existent mais ils ne progressent que lentement, voire pas du tout.

**REFERENCE BIBLIOGRAPHIQUE**

**Bulletin de la Société géographique de Liège, 26, 1990, 53-62**